

[Text]

Senator MacDonald (Halifax): When I first heard about this committee being revisited, I mentioned to the Chairman that I did not want to be a member, but he asked me to attend the media part and, as I thought, sure enough we are getting into an examination of this distasteful situation of putting people in a situation where they have to defend something which I do not think they need defend.

I want to come back to the basics, as a person who believes in publishing and reporting and who does not have to make any apology for it. The committee is called "Terrorism and Public Safety." You mentioned the matter of accountability. Right after that nasty paragraph there is reference made to the fact that immediately after the incident the media would have an opportunity to praise the methods by which the police handled the incident. You can report on the subject for, say, ten days and call them whatever names you may want to. There will be lots of opportunities to hold them accountable for their actions.

I want to go back to ask you the same question I asked Don. Do you accept the fact that if this incident had taken place somewhere where the street could be cordoned off you would, obviously, have demanded some explanation? Supposing that you were not given an explanation and were told that in due time you would be given the information, would you accept the right of the police to do that?

Mr. Alboim: Yes. You accept the right of the police to do whatever it is they have to do. That is not what you are asking. In an abstract, yes, I accept that right. Then we have to break the matter down into two parts again. I know you wrote those words after that infamous paragraph but you cannot separate that from the issue of access. It is not sufficient for Mr. Shoemaker or another inspector to come out six hours later and tell us what the police did. We would not have been witnesses to that reality. Do 400 of us have to be witness to the reality? Do we have to use telescopic lenses or get in the way of the operation? Obviously not. Does someone separate from the police have to be there to witness it in some format? I believe so.

I think the words you have written are insufficient because they do not guarantee access and "eyewitnesship"—if that is a noun, and I don't think it is—or for us, by some method *post hoc* to hold them accountable. That is one issue.

Whether that is achieved by a pool or by an agreement not to broadcast until after the event, I leave to you, but I think you will find a varying amount of distaste for that approach among various media organizations.

Do they have the right to seal off the entire operation? Yes, they have the right, but do we respect the right? We do. Are you asking if we would not attempt to circumvent that situation if there were no other way to provide accountability? My gut sense is that a number of organizations would attempt to do that.

Senator MacDonald (Halifax): You are helping me make my point.

Mr. Alboim: I am not sure I am.

[Traduction]

Le sénateur MacDonald (Halifax): Lorsque j'ai entendu dire que l'on convoquait à nouveau ce comité, j'ai indiqué au président que je ne voulais pas en être membre, mais il m'a demandé d'assister à l'audition des médias et j'ai alors pensé que nous allions devoir nous trouver dans la situation désagréable de forcer quelqu'un à défendre quelque chose qu'il n'est pas besoin de défendre à mon sens.

Je veux revenir à l'essentiel puisque je crois à l'édition et au journalisme et que je n'ai pas à m'en excuser. Ce Comité est appelé «Terrorisme et sécurité publique». Vous avez parlé du fait de rendre compte. Juste après le paragraphe gênant on indique qu'immédiatement après l'incident les journalistes auraient la possibilité d'évaluer les méthodes utilisées par la police pour l'incident. Vous pouvez dire ce que vous voulez sur le sujet pendant dix jours par exemple et les appeler de tous les noms que vous voulez. Vous aurez de nombreuses possibilités de leur faire assumer la responsabilité de leurs actions.

J'aimerais vous poser la même question qu'à Don. Pensez-vous que si l'incident avait eu lieu dans une rue que l'on pouvait fermer, vous auriez de toute évidence demandé des explications? En admettant qu'on ne vous donne pas cette explication et que l'on vous dise que ces renseignements vous parviendraient en temps et lieu, estimeriez-vous que la police a le droit d'agir de la sorte?

M. Alboim: Oui. On accorde à la police le droit de faire tout ce qu'elle doit faire. Ce n'est pas ce qu'on demande. En théorie, oui on accorde ce droit. Mais il faut ensuite voir deux aspects à la question. Je sais que vous avez écrit ces remarques après le paragraphe détestable mais on ne peut pas séparer cela de la question de l'accès. Il n'est pas acceptable que M. Shoemaker ou un autre inspecteur vienne nous dire six heures plus tard ce que la police a fait. Nous n'aurions pas pu être témoins de cette réalité. Faut-il que 400 d'entre nous soient témoins de cette réalité? Devons-nous utiliser des téléobjectifs et entraver l'opération? Bien sûr que non. Est-ce que quelqu'un d'autre que la police doit se trouver là pour assister d'une certaine manière aux événements? Il me semble que oui.

Ce que vous avez écrit me paraît insuffisant parce que cela ne garantit ni l'accès, ni les témoins oculaires, ni la possibilité de les tenir pour responsables *a posteriori* d'une manière ou d'une autre. C'est une question.

Que cela se fasse en groupe ou en vertu d'un accord pour ne pas diffuser tant que l'incident n'est pas clos, à vous d'en juger, mais il me semble que vous allez rencontrer une opposition variable des divers médias à l'égard d'une telle politique.

A-t-on le droit d'isoler complètement l'opération? Oui. Respecte-t-on ce droit? Oui. Cherchez-vous à savoir si nous n'essayerions pas de contourner l'emplacement s'il n'y avait pas d'autres moyens pour rendre compte? J'ai la conviction intime que plusieurs médias le tenteraient.

Le sénateur MacDonald (Halifax): Vous abondez dans mon sens.

M. Alboim: Je n'en suis pas sûr.